

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 3 (1874)
Heft: 12

Artikel: Journal d'un instituteur [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039878>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Eugène. — La voici ou plutôt les voici : Je confondais un carreau de fenêtre avec un carré de jardin, et voulant savoir quel était le nom d'un de nos condisciples qui venait de mourir, je demandai sottement à mon voisin : *Qu'est-ce que c'est pour un ?* — J'avais tort... Y sommes-nous maintenant ?

Ariste. — J'ai compris la correction. (A suivre.)

JOURNAL D'UN INSTITUTEUR.

Mercredi, 3 novembre. — « Saints anges gardiens, me voici au moment d'aller faire la classe à de nouveaux élèves. Il m'ont vu hier pour la première fois et je ne les connais pas. On me les a dépeints durs, grossiers, méchants ; ils ont rendu malheureux le maître que je viens remplacer. Oh ! bons amis du ciel, inspirez-moi ce que je dois leur dire pour faire sur leurs cœurs une première impression agréable. Vous aimez ces enfants, saints et doux petits anges, vous voulez leur bien, leur salut. Oh ! moi aussi je les aime et suis disposé à sacrifier le bonheur de ma vie pour les rendre sages et instruits. Prêtez-moi donc votre grâce, votre divine gentillesse, vos doux et pénétrants sourires ; rendez-moi aimable aux yeux de vos jeunes protégés devenus mes enfants : si je parvenais à leur être agréable d'abord, j'obtiendrais bientôt leur affection, et, à force de les aimer et de prier pour eux, je les rendrais ensuite dignes de vos complaisants regards et des faveurs du bon Jésus. »

A dire vrai, mon appréhension est grande, plus grande que celle dont j'étais saisi il y a trois ans, au moment de donner ma première leçon. Autrefois je désirais d'être beau, afin de m'attirer plus souvent les baisers de ma mère, les caresses et les faveurs de mon entourage. Je me prends aujourd'hui à soupirer de nouveau ce désir : Oh ! si j'étais beau ! si je pouvais au moins paraître beau et bon à ces cinquante deux regards qui vont se porter sur moi dans dix minutes ; à ces cinquante deux têtes qui se demandent maintenant : « Sera-t-il bon, sera-t-il méchant ? est-il aimable et adroit, ou bien gauche et peu sympathique ? aurons-nous en lui un maître et un modèle, ou deviendra-t-il, comme son prédécesseur, l'objet constant de nos moqueries et l'esclave de nos volontés ?... Le résultat de cet examen, qui n'est rien pour ma per-

sonne, est tout peut-être pour l'avenir de ces enfants, chez qui une première impression a tant de puissance. — Les voici. Anges gardiens, à votre poste à côté d'eux et à côté de moi !

Soir. Ma tâche m'épouvante. Pourquoi ai-je quitté les dociles et aimables enfants de L. ? Avec eux, il ne me restait qu'à maintenir le bel ordre établi, à donner paisiblement mes leçons, et je pouvais vivre tranquille, entouré de familles amies, en respirant l'air pur des montagnes et jouissant de la ravissante nature de nos Alpes.

Mais on m'a dit : « Allez à N., il y a beaucoup de bien à faire. » Je me suis soumis.

Cependant tout est désordre ici, et la population, avec son air sombre et fier, avec cette parole sèche et brusque qui décèle ordinairement l'orgueil et la dureté de cœur, me donne peu d'espoir d'un succès facile auprès des enfants. Le bon et énergique curé de l'endroit n'ayant presque rien obtenu depuis deux ans, que puisse attendre de mes efforts, moi faible, peu instruit, sans fortune et sans grand ascendant personnel. Il est vrai que le prêtre et l'instituteur ne travailleront plus ici isolément. Non, nous agissons de concert et animés d'une même pensée : le bien. Par le travail et l'instruction, nous essayerons d'adoucir les natures plus ou moins farouches qui nous entourent et de les amener à l'amour et à la pratique de la vertu.

Une araignée suspendue à son fil est descendue jusque sur mon papier où elle se promène sans crainte et semble ne pas me voir : on dirait une vieille habituée de la maison, que la menace du balai n'a jamais troublée dans son travail et ses promenades.... Oh ! oh ! la voilà qui s'inquiète ; ses pieds ont rencontré un pâté d'encre, et je jouis de l'étonnement où semblent la plonger les raies sombres qu'elle décrit : « Habituée à filer gris, pense-t-elle, d'où vient qu'aujourd'hui mon tissu est noir ? Mauvaise augure assurément. »

Bien dit, ma chère. Un sans cœur, un bourreau vient habiter céans ; la brosse, le balai, puis encore le torchon et après le pinceau, vont abattre toutes les toiles, effacer toutes les ombres protectrices, boucher les fentes et les trous. Plus de place pour vous, la belle, et vite qu'on déloge, sans penser au retour....

Pendant que je remplissais mon œuvre de destruction, je me demandais ce qu'écriraient sur mon compte les pauvres araignées si elles pouvaient tenir leur journal. Avec une vertueuse indignation, elles prêcheraient sans doute pour la *liberté*, en vertu de

laquelle elles pourraient tout occuper, tout salir, tout gâter. Elles sont probablement aussi de chauds partisans de *l'égalité*; le mot est cher surtout à ce qui est ordure ou non valeur. Enfin elles n'oublieraient pas d'invoquer le grand principe de la *fraternité*, qui leur permettrait de goûter notre vin, de se baigner dans notre soupe, de nous aveugler au passage en guise de baisers, enfin de nous obliger à devenir araignée ou de quitter les lieux... On m'appelle.

Jeudi matin. — Comment organiserai-je mon école? Cette question ne m'a laissé aucun repos depuis hier. Il m'est impossible de maintenir la division actuelle des élèves. Ils sont au nombre de 52; ils doivent se rendre tous en classe deux fois par jour, et je les trouve répartis en 9 cours différents! Cela me paraît absurde; je ne comprends pas la possibilité d'enseigner convenablement dans ces conditions.

Voyons, j'ai dix-sept enfants ne sachant pas lire: 1^{er} cours pour le moment.

Quinze autres ont achevé l'étude du syllabaire et commencé la lecture, les plus forts de l'histoire sainte, les moins avancés d'un petit ouvrage traduit de l'italien: 2^e cours.

Restent vingt élèves, soit les trois premiers cours actuels. Je ne connais pas bien encore leur degré d'instruction. La plupart ne lisent qu'avec peine et devront probablement être réunis à la seconde division. Les autres formeront le cours supérieur, comptant je suppose de treize à quinze enfants, qui se subdiviseront en deux sections pour certaines branches.

Ainsi trois cours au lieu de neuf. C'est bien mieux. Je pourrai donner moi-même presque tout l'enseignement. Les moniteurs font si peu de chose! Si plus tard j'obtiens de ne recevoir les enfants qu'une fois par jour en classe, les grands l'avant midi, les petits le soir, ma division pourra être un peu modifiée et les élèves n'y perdront rien.

Un épais brouillard couvre la terre et arrête la vue. Mais l'œil de l'âme perce au travers de cet obstacle et va demander au ciel lumière et protection pour les leçons de ce jour.

